

PODCAST 227

POURQUOI SWAMI DISAIT-IL TOUJOURS : « ATTENDS, ATTENDS, ATTENDS » QUEL EN EST LE SENS ?

Le 8 février, 2024

Om Sai Ram

Extrait de l'ouvrage du Professeur Anil Kumar intitulé Sai-Chology, pages 33-39

Dans les traditions Zen et Soufi, on raconte une petite histoire. Une femme pieuse, moniale Zen, puisait de l'eau d'un puits, en deux récipients. Tandis qu'elle les remplissait, les deux vases tombèrent à terre et se brisèrent en mille morceaux. L'eau se répandit sur le sol. Voyant cela, la femme se mit à danser et à chanter. Tout le monde pensa qu'elle devait être mentalement dérangée et que la rupture des vases l'avait rendue folle. Puis quelqu'un osa lui demander : « Bien sûr, vos deux vases sont brisés et vous avez de bonnes raisons d'en être affligée. Mais pourquoi dansez-vous et chantez-vous ? »

La moniale Zen, la femme, répondit : « Ces deux vases brisés signifient que ce vase-ci, mon corps, se rompra également. Ce corps, comparable à un vase, finira. L'eau s'est répandue en tous sens. Jusqu'à présent, l'eau était conditionnée à rester dans le vase ; elle était limitée à la mesure du vase. Mais à présent elle se répand librement dans toutes les directions. Lorsque ce vase qu'est mon corps se brisera, le Soi Suprême en moi courra librement dans les éléments. L'Être suprême fusionnera avec le cosmos. J'en suis heureuse et c'est pourquoi je danse. »

Elle avait puisé de l'eau chaque jour. Comment se faisait-il que l'éveil ne lui était venu qu'à ce moment-là ? Les choses se passent toujours ainsi. Il n'y a aucun signal, aucune mise en garde avant une expérience spirituelle. Ni cloche de gare, ni annonce d'arrivée du train. L'éveil spirituel advient soudain, comme ce fut le cas pour Gourou Nanak, Saint Kabir ou Tulsidas. Pour chacun d'eux l'éveil spirituel est arrivé à un moment où ils ne l'attendaient pas. Ainsi nous voyons que le fait d'attendre est un processus par lequel nous oublions que nous attendons. Nous sommes en attente, mais nous oublions de l'être.

À ce niveau, tandis que l'esprit se met au repos, le cœur commence à fonctionner. Il était en attente. Une fois que l'esprit s'endort, étant très las, c'est le cœur qui se charge de toutes les activités. Avec le cœur aux commandes, nous sommes tout à fait heureux d'attendre. L'esprit est extroverti et mondain, tandis que le cœur est introverti, *nivritti*. Cependant il nous arrive de nous sentir perdus. Nous constatons que, en dépit des sacrifices et de la pratique de la vérité et de l'amour, nous ressentons encore un vide. Alors surgit le dilemme : avons-nous réellement tiré bénéfice du cœur, ou non ?

Pourtant, lorsque nous sommes en harmonie avec notre Conscience, il nous vient le message : « Le même Esprit est présent en chaque être. Comprends bien

cela. » L'*Ātma* nous conseille ceci : « Ici il n'existe rien de tel que 'le mien' et 'le tien'. » Dès lors, une fois que nous progressons au niveau de l'*Ātma*, il n'y a plus ni esprit ni cœur.

Quelqu'un posa à Bhagavân la question suivante : « Où réside la Conscience, ou Présence ? Pourquoi ne puis-je pas la voir ? »

L'air est omniprésent, mais le voyons-nous ? Alors, où est-il ? Partout. Comment pouvons-nous savoir que l'air est partout ? La réponse est simple : « Je suis en vie et je respire ; donc l'air est en tous lieux. » De même la Conscience n'est pas visible, mais le fait même que chaque chose fonctionne, c'est grâce à la Conscience.

Swami donne l'exemple du corps, constitué des cinq éléments. Pourtant le corps fonctionne. Le corps est fondamentalement de la matière inerte, pourtant il agit. Comment cela ? Grâce à la Conscience. C'est elle qui active la matière inerte. Cette Conscience peut être également appelée Présence ou Éveil. On l'appelle encore Esprit ou *Ātma*. La Conscience est radiance qui passe en travers du corps en tant que vibration, et le fait fonctionner.

Par cette vibration le corps est conscient. Dans notre vie quotidienne, nous sommes conscients de beaucoup de choses, comme par exemple le fait d'être conscient de notre personne. Cet acte d'être conscient se réfère au corps. Être conscient signifie être conscient du corps, de notre matérialisation.

L'étape suivante est la conscience. Ceci est un état vibratoire plus élevé. La conscience est vibration. Au-delà, il y a la Conscience pure qui est radiance. Ainsi, la radiance, la Conscience, l'Esprit, le Soi ou l'*Ātma*, est suprême.

En sens inverse, du sommet de l'*Ātma*, Esprit, Conscience, radiance, nous descendons au niveau de la conscience ou vibration, et fonctionnons au niveau le plus bas du conscient ou matérialisation.

Durant l'attente, nous avons l'opportunité de réfléchir à tout cela. Si nous avons hâte, nous ne pensons pas à la Conscience. C'est durant le processus de l'attente que nous nous élevons de la matérialisation à la Conscience. Ce processus d'entrer dans la radiance a lieu quand nous savons attendre.

Nous pouvons passer de la Conscience à la conscience et au fait d'être conscient. Mais cette excursion de l'intériorité à l'extériorité est un signe de hâte. C'est un signe de précipitation inutile et indue. En revanche, le processus qui se déroule durant l'expérience spirituelle et sacrée de l'attente, c'est le passage du fait d'être conscient, vers la conscience, puis vers la Conscience. Alors l'attente se métamorphose en contemplation, concentration et méditation. Il signifie aussi un état de prière.

C'est pourquoi l'attente est ce que l'on appelle *tapas* ou ascèse. Les Yogis et les sages ont attendu, attendu longuement que le Seigneur se manifeste et les bénisse. L'ascèse est cela. Attendre est *tapasya*. C'est aussi *dhyāna* et *prarthana*. Bien, que dans le sens mondain l'attente soit négative, sur le sentier spirituel elle est totalement positive.

Comprenons bien que le processus d'attente de Dieu est essentiellement divin. Si nous comprenons cela, nous nous réjouissons d'attendre le Divin. En le faisant, nous éprouvons une félicité infinie. Cela peut advenir soudain, sans que l'on s'y attende.

Nous continuerons la semaine prochaine, avec d'autres messages inspirants tirés de la littérature du Prof. Anil Kumar.

Jai Sai Râm